

GAUMONT
présente

ILS VEULENT SAUVER L'AMÉRIQUE,
MAIS L'AMÉRIQUE S' EN FOUT.



/// MAIS QUI A **RE-TUÉ**
PAMELA ROSE ? ///

UN RE-FILM DE
KAD & OLIVIER

LGM

 Gaumont

labnet.com

LGM

SORTIE LE 5

 Gaumont



 **Gaumont**
présente

/// MAIS QUI A **RE-TUÉ** PAMELA ROSE ? ///

Un re-film de
KAD & OLIVIER

Avec
KAD MERAD
OLIVIER BAROUX
OMAR SY
LAURENT LAFITTE
AUDREY FLEUROT
GUY LECLUYSE
PHILIPPE LEFEBVRE
LAURENCE ARNÉ

SORTIE LE 05

Durée : **1h30**

Site officiel : www.gaumont.fr

Site presse : www.gaumontpresse.fr

DISTRIBUTION / GAUMONT :
Carole Dourlent / Quentin Becker
30 av Charles de Gaulle - 92200 Neuilly/Seine
Tél : 01.46.43.23.14 / 23.06
cdourlent@gaumont.fr / qbecker@gaumont.fr

PRESSE :
Laurent Renard / Leslie Ricci
53 rue du Faubourg Poissonnière - 75009 Paris
Tél : 01.40.22.64.64
riccilesie@yahoo.fr



Federal Bureau of Investigation
U.S. Department of Justice

/// SYNOPSIS ///

Quand il reçoit un appel du shérif de Bornsville lui annonçant que le cercueil de Pamela Rose a été volé, l'agent Douglas Riper voit là une occasion de renouer les liens avec son ancien coéquipier Richard Bullit. Un ex-ami avec lequel il est brouillé, depuis des années, suite à une fâcheuse histoire de femme et de Fuego.

Les deux anciennes gloires du FBI, devenus des purs has been, se retrouvent donc pour enquêter sur cette profanation, sans savoir qu'ils sont en réalité attirés dans un piège par un homme qui leur en veut beaucoup.

Sans se douter non plus qu'ils seront bientôt les seuls à être au courant que la présidente des Etats-Unis of America est sur le point d'être assassinée.
Rien que ça...



/// RENCONTRE AVEC ///

/// KAD MERAD & OLIVIER BAROUX ///

/// SCÉNARISTES, RÉALISATEURS & INTERPRÈTES ///

THEY'RE DE RETOUR

Olivier : Même si le public nous parle très souvent de Bullit et Riper, l'idée de les retrouver ne vient pas de nous. Nous avons toujours beaucoup de projets et nous sommes plutôt du genre à nous projeter dans le futur plutôt que de penser à une suite. Mais lorsque Cyril Colbeau-Justin – le producteur avec Jean-Baptiste Dupont – nous en a parlé, quelque chose s'est tout de suite mis en marche dans nos têtes ! Ces personnages sont importants pour nous, on a commencé avec eux à la radio, ils nous ont valu quelques grands moments à la télévision sur Comédie, et le premier PAMELA ROSE était quand même notre premier vrai film comme acteurs. On connaît Bullit et Riper par cœur et en dix ans, ils ont eu le temps d'infuser. Imaginer leur évolution n'a pas été compliqué, mais nous voulions leur trouver une bonne histoire et on a pris le temps de l'imaginer. On a aussi décidé de se lâcher...

Kad : L'autre intérêt du projet était de nous permettre de retravailler ensemble, d'abord devant la caméra, parce qu'on adore ça. Même si nous suivons chacun notre chemin, l'autre n'est jamais loin ! J'adore jouer dans les films d'Olivier. Nous avons cette fois l'occasion de faire ce que nous aimons le plus, travailler ensemble, librement, sans autre contrainte que de rire et de faire rire. Nous pouvions aborder le film avec cet esprit, cette énergie, ce rythme que nous avons appris en travaillant sur des quotidiennes et que nous avons approfondi au cinéma.

LES COMPLICES

Kad : On a voulu reprendre la même équipe que sur le premier film : Eric Lartigau à la réalisation et Julien Rappeneau avec nous au scénario. À l'époque, nous étions débutants au cinéma et Eric nous avait très bien dirigés. Je ne pensais pas que dix ans plus tard, on nous parlerait autant du premier PAMELA ROSE. Étant fidèles, il nous paraissait naturel de le retrouver, mais Eric n'a pas pu repartir avec nous. Tant pis – ou tant mieux parce que c'est ce qui nous a donné l'idée de réaliser nous-mêmes. Olivier a fait cinq films et moi un, mais nous n'avions jamais coréalisé ensemble. C'était l'occasion de trouver de nouveaux moyens d'exprimer ce qui nous fait marrer.

Olivier : On s'est donc mis à écrire avec Julien. Nous voulions une histoire qui soit moins « sketches » que le premier film, plus cinématographique, mais qui nous permettrait d'inclure tout ce qui nous éclate. On associe l'absurde, les vannes, le burlesque, tout en jouant avec les codes des genres. On est fans des films policiers et des buddy movies.

Julien Rappeneau apporte beaucoup, à la fois dans la structure et dans le regard qu'il porte sur ce que nous proposons. Ce n'est pas le dernier à sortir des conneries ! On se nourrissait les uns les autres. Julien avait quand même un autre angle, parce que lui n'allait pas jouer dans le film. Du coup, il pouvait nous aider à prendre du recul, tout en nous poussant ou en nous aidant à faire le tri. Le plus dur dans une comédie, c'est de savoir couper, de ne pas en faire trop pour que l'effet soit le meilleur. À trois, nous n'avions ni peur de nous lâcher, ni peur de couper. On a écrit beaucoup de choses mais pour qu'on le garde, il fallait que ça nous fasse rire. On a un peu d'expérience et on sait très vite ce qui va être éliminé. On n'a pas la prétention de savoir ce qui marche, mais on sait ce qui nous fait rire, et quand un truc nous fait vraiment marrer, on le garde et on y va !



/// BULLIT ET DES BILL ///



/// UN ŒIL SUR L'AUTRE ///

Kad : Bien que je le connaisse par cœur, Olivier m'a encore surpris. Quand nous jouions ensemble, il a souvent réussi à me faire perdre mon sérieux, et c'est pour ça que le bêtisier est rempli de fous rires ! Je connais son potentiel dans l'humour absurde, le non-sens et le premier degré, mais je crois qu'il n'était jamais allé aussi loin. Peut-être parce que nous avons écrit pour nous-mêmes, sur mesure ; sans doute parce qu'il a acquis une maîtrise encore plus grande de son jeu. Quand nous n'étions pas face à face et que je le mettais en scène, j'étais fasciné de le voir devenir le personnage. J'adore sa justesse, sa capacité à pratiquer l'humour décalé avec le plus grand sérieux. Il peut sortir des trucs énormes en y croyant tellement que ça en devient complètement surréaliste. J'adore ça. Je suis totalement spectateur d'Olivier. Il m'a surpris dans tous les moments où il jouait, parce qu'il était tellement sur son personnage que ça prenait une dimension incroyable. Quand on filme Olivier en Riper, c'est Riper ! On voit le flic, on le voit dans ses yeux, dans la façon de se déplacer, et c'est bluffant !

On a aussi beaucoup ri quand il est grossi et vieilli au début du film. Ses prothèses pesaient une tonne, il crevait de chaud, il ne supportait même pas les fausses cernes qui lui brûlaient les yeux. C'était une très bonne idée sur le papier mais il en a bavé ! Moi, je n'avais que de fausses moustaches, je m'en sortais beaucoup mieux. Et il me suffisait d'un chapeau pour devenir « El Guapo » !

Olivier : Il y a un milliard de scènes où Kad m'a chopé : dans l'église, face au chien, sur l'harmonica... Kad avait envie de chanter de la country. Au début, on avait pensé à un décor de montagne, mais on a finalement opté pour une banlieue américaine façon EDWARD AUX MAINS D'ARGENT. Il est complètement décalé au milieu de ces gens normaux, à chanter pendant leur barbecue. C'est pathétique ! J'aime aussi beaucoup la scène chez le pasteur, lorsqu'il est troublé par la fille et truffe ses dialogues d'allusions graveleuses. C'est lui qui a trouvé l'idée en répétition et ça a tout de suite fonctionné.

Olivier : On aime beaucoup le côté pathétique des personnages et on y est toujours allés à fond. Lorsqu'on retrouve Douglas Riper, mon personnage, il est triste, mou, et sa vie est sur une voie de garage. On sent que son collègue lui manque. Bullitt semble mieux s'en sortir dans sa jolie petite banlieue, mais ce n'est peut-être qu'une illusion...

Kad : Bullitt et Riper se sont brouillés pour une histoire de femme assez drôle – sauf pour eux. Mon personnage vit dans une banlieue idéale pleine de gens qui s'appellent Bill. Il a l'air plus heureux que Riper mais il est quand même à côté de ses pompes. Il tente même de se suicider avec des gambas puisqu'il est allergique... C'est du sérieux, il peut mourir !





/// WASHINGTON ET LA FRANCE VUE D'AILLEURS //

Olivier : On a démarré le tournage en août 2011. Neuf semaines pour tourner dans 80 décors, on avait intérêt à être bien préparés. Cerise sur le gâteau, la dernière semaine de tournage a eu lieu à Washington.

Kad : En une semaine, on a fait les plans de la plupart des extérieurs aux États-Unis. Tourner là-bas était important, mais on voulait aussi le voyage en France. Cette fois, on ne voulait pas recréer les États-Unis en France, comme on l'avait fait dans le premier. On souhaitait recréer une France vue par des Américains. La France est donc faite en France, mais c'est une vision américaine de notre pays, faite par des Français ! D'où l'accordéoniste que l'on voit dans tous les plans... On a joué sur tous les clichés, un peu comme dans ARMAGEDDON, lorsqu'ils montrent Paris avec une 2 CV, un accordéoniste avec un béret et un pull rayé et la tour Eiffel, juste avant que la météorite arrive. C'est comme ça que nous voient les Américains, sauf qu'ici c'est fait par des Français. Jouer avec ces codes-là était un bonheur.

Olivier : On ne s'est pas gênés pour jouer aussi sur les codes aux États-Unis. Par exemple, on a pu tourner devant la Maison Blanche, mais elle est également présente dans quasiment tous les plans, même quand ce n'est plus logique. Champs ou contrechamps, on l'a mise partout ! Dans un film classique, ça s'appellerait un faux raccord mais nous, on a poussé le principe à fond et ça nous fait rire. Le film est rempli de détails comme celui-là, que les gens ne verront pas forcément tout de suite mais qui sont comme des petites surprises qui servent l'esprit délirant du film.

Kad : Tourner à Washington n'a pas toujours été simple. Là-bas, tout le monde est surveillé, filmé, observé. Au départ, on avait prévu des plans en hélicoptère mais on nous a retiré les autorisations au dernier moment. Kadhafi venait d'être tué et les autorités se méfiaient de tout ce qui pouvait voler. On s'est débrouillés autrement et c'est encore mieux. En ayant commencé à la télévision, en écrivant quatre sketches par jour que l'on jouait le soir même, on a été habitués à transformer les contraintes en idées qui nous servent. C'est une pression qui nous oblige à réagir pour trouver mieux.

Olivier : Sur ce tournage, c'était d'ailleurs un peu le cas. Vu le nombre de décors, on n'avait pas trop le temps de tergiverser. Et encore, on avait relativement le temps de décider de certaines choses. Heureusement qu'on avait une équipe solide ! Il faut vraiment saluer son efficacité, parce que parfois, avec Régis Blondeau, le chef opérateur, et Eric Pierson, le premier assistant, franchement, ça allait vite !

/// FUEGO ///

Kad : Faire rouler une Fuego aux couleurs du FBI dans les rues de Washington était un rêve. Et on l'a fait en vrai ! On n'a même pas eu besoin d'importer la voiture de France parce que là-bas, il existe des clubs de Fuego ! Dans les années 80, 20 000 Fuego ont été fabriquées aux États-Unis et des gens sont même venus nous voir sur le tournage avec leur Fuego. Je ne plaisante pas ! Ça m'a tué ! Les mecs sont aussi fans que ceux qui vouent un culte aux Mustang dans notre pays.

Olivier : C'était quand même la voiture de l'année 1982 en France ! Ça vaut bien un fan-club aux States ! Et puis pour avoir pas mal passé de temps dedans et roulé avec, c'est vrai que c'est une bonne bagnole !

/// LA LISTE DES SUSPECTS ///



Kad : Pour jouer dans PAMELA ROSE, il ne faut plus penser comme une actrice ou un acteur, mais comme un personnage. C'était notre critère. Dans ce projet, la seule vedette, c'est le film. C'est ainsi que l'on a choisi Audrey Fleurot pour le rôle de la présidente des États-Unis. On a eu de la chance de l'avoir. C'est une partenaire incroyable. Elle était déjà dans INTOUCHABLES et je crois qu'on n'a pas fini d'en entendre parler.

Olivier : Audrey a de l'allure et le sens de la comédie. Elle était aussi crédible dans l'aspect élégant de son rôle que dans la délirante scène d'amour dans l'avion. Elle nous a bluffés ! Laurence Arne est de la même trempe. J'avais vu son spectacle, que j'avais trouvé très bon. Elle aimait notre univers et lors des essais, elle s'est imposée pour le rôle de Linda, la séduisante épouse qui va éloigner Bullit et Riper et se séparer des deux. Les actrices capables de se lâcher comme Audrey ou Laurence ne sont pas si nombreuses que ça... On a aussi Omar avec qui on avait joué dans SAFARI, qui est vraiment un acteur qu'on adore depuis longtemps bien avant INTOUCHABLES où il avait d'ailleurs déjà joué avec Audrey. Dans le rôle du patron de Riper, on découvre Laurent Lafitte, à qui on a fait des coiffures impossibles. Laurent était déjà dans le premier PAMELA ROSE. C'est l'un des deux ambulanciers italiens que l'on voit échanger quelques mots. Il a fait un sacré chemin depuis. Il vient de tourner avec Pierce Brosnan...

Kad : Laurent est vraiment un super acteur. J'ai fait une comédie musicale avec lui, et il sait en plus chanter comme une bête ! Nous avons aussi Guy Lecluyse à qui on a tout de suite pensé. C'est un copain avec lequel j'ai fait du théâtre il y a 30 ans ! J'aime ce qu'il est, en tant qu'homme et en tant qu'acteur. Il était dans SAFARI. C'est un camarade extrêmement précieux sur un tournage. Cela compte aussi bien pour Olivier que pour moi.

Olivier : Et puis quand je vois ce garçon si gentil jouer les psychopathes, il me fout la trouille !

/// JOUER ET RÉALISER ///

Olivier : Quand un seul de nous était à l'image, l'autre mettait en scène. Et lorsque nous étions tous les deux, on faisait une répétition le matin avec le chef opérateur, Régis Blondeau, car même s'il y avait déjà eu beaucoup de travail en amont, on affinait toujours le jour même. Kad, Régis et moi déroulions la journée pendant trois quarts d'heure. Ensuite on filait au maquillage, qui durait assez longtemps, et on tournait.

Kad : On se propose toujours des choses. Que ce soit à l'écriture, à la mise en scène ou au jeu, on n'arrête pas d'inventer, de chercher. Mais chacun est le garant de l'autre. Si Olivier me dit non, je n'insiste pas. On s'écoute, on se fait confiance. Chacun est le miroir de l'autre et même si on rigole beaucoup, on reste exigeants. Travailler comme ça est passionnant.

Olivier : En l'occurrence, question timing, on était vraiment sur la même longueur d'onde. Le film devait rouler, avancer, raconter. Mais cela ne nous empêchait pas de garder une bonne idée inattendue et de prendre le temps de la faire.

Kad : Cette capacité d'adaptation permet des choses en plus. Par exemple, au début, nous ne devions pas jouer les commentateurs de catch. On avait imaginé un présentateur sur le ring, et puis un matin, Olivier est arrivé en proposant que ce soit nous, grimés à mort, ridicules, et j'ai tout de suite adoré. C'est dans cet esprit-là que nous avons toujours bossé. Pour jouer ces séquences, heureusement que nous étions côte à côte et pas face à face, sinon nous n'aurions pas pu contrôler nos fous rires –parce que franchement, vu nos tronches...





/// ON EST PAS SEULEMENT LÀ /// POUR RIGOLER ///

Kad : Sur ce film, notre devise, c'était un peu la rigueur dans la joie. On n'avait jamais l'impression de travailler, on a été complètement libres, y compris grâce au tournage en numérique et à notre directeur de la photo, Régis Blondeau, qui était déjà sur le premier film. Tout fonctionnait très bien avec l'équipe mais on ne perdait pas pour autant notre envie de bien faire et notre exigence. Même pour une scène comme le combat de catch, on a bossé. On a suivi une formation avec Gilles Conseil, un très grand cascadeur français. Nous avons appris à tomber, à faire les mouvements. On s'est entraînés avec les catcheurs une semaine avant, avec des bonds, des câbles, et tout ça ! La séquence a été jouée une première fois par des cascadeurs et ensuite, c'était à nous. Même les conneries doivent se préparer avec le plus grand sérieux ! C'est grâce à cette préparation qu'Olivier a pu m'impressionner avec sa fabuleuse musculature, sans avoir la moindre courbature ou la moindre douleur... Jamais essoufflé, et quelle résistance aux coups !

Olivier : Même si le rythme de tournage était très soutenu, on a pris le temps de peaufiner certaines scènes comme celle où Riper et Bullit rencontrent la présidente. On cherchait une idée un peu différente pour le fameux moment où l'un des héros tombe amoureux. On voulait jouer sur ce qui a déjà été vu. Alors je lui parle du marché des céréales et on a joué sur la musique. L'ensemble devient surréaliste, complètement décalé, et j'aime ça. C'est aussi un bon souvenir parce qu'il y avait à la fois Audrey et Omar avec nous dans ce grand décor d'avion qui était génial.

J'aime aussi la scène dans le bureau ovale, entre Omar et Audrey, juste avant que la présidente ne s'envole pour la France. On avait un magnifique décor, une belle image en scope, deux acteurs super crédibles, un beau mouvement de caméra, et il finit quand même par lui demander si elle a bien pris son doudou...

Kad : Pourquoi la présidente n'aurait-elle pas un doudou ? Je connais des gens qui ont encore leur doudou !

/// RENDEZ-VOUS ///

Kad : Pour moi, le film associe l'énergie, l'instantanéité de ce que l'on fait dans nos sketches à une histoire et une image de cinéma.

Olivier : Ce qui me ferait plaisir, c'est que des spectateurs de plusieurs générations se retrouvent devant ce film. Ceux de notre âge nous connaissent depuis longtemps, mais les plus jeunes nous ont découverts en DVD ou à la télé. Si tout le monde riait ensemble, ce serait génial ! Que des gens qui ont pris du plaisir, il y a dix ans, quand ils avaient 18 ou 19 ans, et qui aujourd'hui ont la trentaine, se retrouvent avec des ados... Ce serait super. Cela voudrait dire qu'on n'a pas trop loupé notre coup...

Kad : Et qui sait ? Riper et Bullit peuvent revenir dans dix ans ! Mais on a beaucoup de projets. En avril prochain, je tourne dans le prochain film d'Olivier. Ensuite, à partir de 14 janvier 2014, nous serons au Palace pour « Kad & Olivier a 100 ans ». On aura cinquante ans tous les deux ! On va faire un spectacle avec tous les grands personnages dans de nouveaux sketches. On risque de revoir Bullit et Riper...

/// LISTE ARTISTIQUE ///

Bullit
Riper
Mosby
Perkins
La Présidente
Kowachek
Commandant de bord
Linda
Donuts

Kad MERAD
Olivier BAROUX
Omar SY
Laurent LAFITTE
Audrey FLEUROT
Guy LECLUYSE
Philippe LEFEBVRE
Laurence ARNÉ
Xavier LETOURNEUR



/// LISTE TECHNIQUE ///

Réalisateur	Kad MERAD
Scénario	Olivier BAROUX Kad MERAD Olivier BAROUX Julien RAPPENEAU Cyril COLBEAU-JUSTIN Jean-Baptiste DUPONT
Producteur	LGM films / GAUMONT / TF1 FILMS PRODUCTION / Nexus Factory / uFilm
Co-Production	uFund / Canal + / TPS Star / TF1 / TMC
Participation de	Palatine Etoile 9
En Association avec	Hervé RAKOTOFIRINGA
Musique originale	David GIORDANO
Producteur exécutif	Bruno AMESTOY
Directeur de production	Eric PIERSON
1er Assistant réalisateur	Camille GUILLE-MERGOT
2nde Assistante réalisateur	Régis BLONDEAU (A.F.C.)
Directeur de la photographie	Isabelle DELBECQ
Chef décoratrice	Sandra GUTIERREZ
Chef costumière	Nathalie CHERON
Casting	Diane BRASSEUR
Scripte	Antonio RODRIGUES
Régisseur général	Catherine DUPLAN
Chef coiffeuse	Lisa SCHONKER
Chef maquilleuse	Patrick CONTESSE
Chef électricien	Xavier EMBRY
Chef machiniste	Elodie CODACCIONI
Montage	Madone CHARPAIL
Son	Nikolas JAVELLE Joël RANGON Thomas BREMOND Nicolas SALET
Photographe de plateau	
Making of	

